

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE

DE PLUS REMARQUABLE

AXX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de Iesus,

EN LA

NOUVELLE FRANCE,

es années 1663. & 1664.

*Envoyée au R. P. Provincial de la Province
de France.*



A. P. A. R. I. S.,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBAST.
MARIE CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires
du Roy & de la Reyne, rue S. Jacques
aux Cicognes.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



RELATION

DE CE QVI SEST PASSE
en la Mission des Peres de la
Compagnie de Iesvs, au pays
de la Nouvelle France, de-
puis l'Esté de l'année 1663. jus-
ques à l'Esté de l'année 1664.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'Eglise Algonkine vers les
Outaouiak.*

LE premier Chapitre de la Re-
lation de cette année sera
comme vne suite du dernier de cel-
le de l'an passé, où nous avons ex-

Relation de la Nouvelle France,
posé ce qui regarde l'Eglise des
Outaoüak, & la pretieuse mort de
son Pasteur le Pere René Menard,
qui apres avoir couru plus de cinq
cens lieües dans ces vastes Forests
du Couchant, avec vn zeile infati-
gable pour la conquête des ames,
a heureusement consommé toutes
ses courses par vne fin digne d'un
Apostre.

Depuis l'année derniere il nous
est tombé entre les mains quel-
ques fragmens de lettres que le Pe-
re a écrites depuis son départ des
trois Rivières, d'ou nous aprenons
quelques circonstances de ses ad-
vantures, & l'estat de cette nou-
velle Eglise qu'il a bastie, & cy-
mantée de ses sueurs & de son sang.

Voicy comme il commence vne
lettre dressée en forme de journal
qu'il écrit du pays des Outaoüak,
apres y estre enfin arrivé. Nostre

és années 1663. & 1664. 3

voyage a esté tres-heureux graces à Dieu, pour le regard de nos François, estans tous arrivez en bonne santé environ l'a my-Octobre: Ce n'a pas esté toutefois sans avoir bien paty, & évité de grands hazards, du côté des Lacs puissamment agitez, des torrens, & des cheutes d'eau effroyables à voir, qu'il nous a fallu traverser sur vne fresse écorée; du côté de la faim qui nous a presque tousiours accompagné; & de la part des Iroquois qui nous ont combattu.

Entre les Trois Rivieres & le Montreal nous fîmes heureusement rencontre de Monseigneur l'Evesque de Perrée, qui me dit ces paroles lesquelles entrèrent bien avant dans mon cœur, & me seront vn grand sujet de consolation, parmi tous les facheux accidents qui m'arriveront. *Mon Pere, toute raison*

4 *Relation de la Nouvelle France,*
semble vous retenir icy ; mais Dieu plus
fort que tout , vous veut en ces quar-
tiers-là. O que j'ay beny Dieu depuis
cette heureuse entrevue ; & que ces
paroles sorties de la bouche d'un si
saint Prelat , me sont doucement
revenueës dans l'esprit , au plus fort
de nos peines , de nos miseres , &
de nostre abandon, Dieu me veut en
ces quartiers ! que j'ay souvent repas-
sé ces paroles par mon esprit , par-
my le bruit de nos torrens , & dans
la solitude de nos grandes forests.

Les Sauvages qui m'avoient embarqué avec assurance qu'ils me donnoient de me soulager , veu mon aage & mes infirmittez , ne m'ont pas pourtant épargné , & m'ont obligé de porter sur mes épaules des fardeaux tres pesants , par tous les faults que nous avons passé , ou peu s'en faut ; & quoy que mon aviron n'avançast pas beau-

coup leur voyage, estant manié par des bras aussi foibles que les miens, ils! n'ont peu toutefois souffrir qu'il fust en repos; si bien que ne sçachant où trouver le temps de dire mon Breviaire, il me falloit avoir recours par tout où je pouvois, à ma memoire, dautant que nous n'abordions que la nuit, & partions devant le jour. Où je trouvois mon avantage, c'estoit à la rencontre des autres canots; car alors nos Sauvages s'arrestoient quelque temps à petuner, ou à s'entretenir des routes & des chemins qu'ils devoient prendre, & apres tout, comme ils me voyoient mes heures entre les mains plus souvent qu'ils n'eussent voulu, ils trouverent moyen de les tirer de mon sac, & les jetterent en l'eau. Ce me fut vne affliction bien grande, de me voir privé de ce précieux meuble,

6 *Relation de la Nouvelle France,*
jusques à ce que j'eusse rencontré
vn autre paquet, où par bonheur,
j'avois mis vn autre Breviaire en
petits tomes ; ainsi ils ne profite-
rent pas de leur impiété.

Ils m'ont obligé vne fois de dé-
barquer en vn tres mauvais en-
droit, il me fallut passer des roches
& des precipices effroyables, pour
les retrouver ; les endroits par où il
falloit passer estoient si entrecou-
pez d'abîmes & de montagnes es-
carpées, que je ne croyois pas m'en
pouvoir tirer : & parce qu'il se fal-
loit haster, si je ne voulois estre de-
laissé en chemin, je me blessay à la
jambe & au pied, qui s'enfla &
m'incommoda fort tout le reste
du voyage ; sur tout lors que les
eaux commencerent à estre froides,
& qu'il falloit tousiours avoir les
pieds nuds, prest à sauter à l'eau,
quand ils le jugeoient à propos.

pour soulager le canot. Adjoustez à tout cecy, que ce sont gens qui n'ont point de repas reglez; ils mangent tout à la fois, & ne gardent rien pour le lendemain. Pour la couchée; ils n'ont nullement égard à la commodité de leur personne, ny de leur hôte, mais à l'abord de leurs canots, & à la commodité de l'embarquement & du débarquement, à ce qu'il soit aisé; du reste ils couchent d'ordinaire sur des roches & des cailloux inégaux, se contentans de jeter dessus quelques branches, quand ils en trouvent.

Nous ne nous sommes quasi pas entreveus nos François & moy, pendant tout le cours des voyages; & ainsi nous n'avons peu nous donner aucune assistance mutuelle: ils ont eue leurs Croix, & moy les miennes: Dieu peut-estre leur a donné plus

8 *Relation de la Nouvelle France,*
de patience qu'a moy ; mais je puis
dire neantmoins que je n'ay jamais
pensé ny jour ny nuit à ce voyage
des Outaouïak , qu'avec vne dou-
ceur , vne paix d'esprit , & vn res-
sentiment de la grace que Dieu
me faisoit, tel que j'aurois peine à
vous le pouvoir expliquer.

Nous avons tous jeusné , mais
fort rigoureusement, nous conten-
tans de quelques petits fruits, qui
se trouvoient assez rarement , &
~~qu'on ne mange~~ nulle autre part.
Bienheureux ceux qui pouvoient
rencontrer vne certaine mousse ,
qui s'éleue sur les rochers, & dont
on fait vne purée noire : pour les
peaux d'Orignar , ceux qui en a-
voient encore , les mangeoient en
cachete : tout paroist bon dedans
la faim.

Mais ce fut bien pis , quand
estans enfin arrivez au Lac Supe-

rieur, avec toutes ces fatigues, au lieu du repas, & rafraichissemens, qu'on nous y faisoit esperer, nostre canot fut brisé de la cheute d'un arbre, sans esperance de le pouvoir refaire, tant il estoit en desordre; chacun nous quitte, & nous restons seuls, trois Sauvages & moy, sans vivres & sans canot, nous demeurons en cet estat six jours, vivans de quelques ordures, que nous estions obligez, pour ne pas mourir de faim, d'arracher avec les ongles à l'entour d'une cabane, qui avoit esté abandonnée en ce lieu-là, depuis quelque temps, nous pilâmes les os qui se trouvoient-là, pour en faire du potage; nous ramassions le sang des bestes tuées, d'ont la terre estoit imbuë, en un mot nous faisons nourriture de tout. Un de nous estoit toujours au guet sur le bord de l'eau, pour

10 *Relation de la Nouvelle France,*
crier misericorde aux passans, dont
nous tirâmes quelques morceaux
de chair sèche, qui nous empêche-
rent de mourir; jusques à ce que
enfin on eut pitié de nous, & que
l'on nous vint embarquer, pour
nous transporter au rendez vous,
où nous devions hyverner. C'est
vne grande baye, du costé du sud
du Lac Supérieur, où j'arrivay le jour
de sainte Terese, & j'eue la consola-
tion d'y dire la Messe, pour me
payer avec usure de tous mes maux
passez. C'est icy où je commençay
le Christianisme, qui est composé
de l'Eglise Volante des Chrestiens
Savages, plus voisins de nos habi-
rations Françoises, & de ceux que
la misericorde de Dieu a attiré icy.

L'vne de mes premieres visites,
fut dans vne méchante cahuète
pratiquée sous vn gros arbre pour-
ry, qui luy servoit d'abry d'vn costé,

& soustenoit quelques branches de
 prusse qui la defendoient du vent;
 j'y entray de l'autre costé quasi le
 ventre contre terre & en rampant,
 & trouvoy sous cét arbre vn tresor;
 c'estoit vne femme abandonnée de
 son mary & de sa fille, qui luy avoit
 laissé deux petits enfans qui s'en
 alloient mourans; l'un estoit d'en-
 viron deux ans, & l'autre de trois,
 je parlay de la Foy à cette pauvre
 creature affligée, qui m'écouta avec
 plaisir. Mon Frere, me dit-elle, je
 sçay assez que mes gens improu-
 vent tes discours; mais pour moy
 je les gouste fort, ce que tu dis est
 plein de consolation; en mesme
 temps elle tire de dessous cét arbre
 vn morceau de poisson sec, qu'elle
 s'osta de la bouche pour me payer
 de ma visite; mais je la remerciay
 & prisay plus la belle occasion que
 Dieu me donna de m'asseurer du

12 *Relation de la Nouvelle France,*
salut de ces deux enfans , en leur
conferant le saint Baptême.

Le retournay quelque temps apres
chez cette bonne creature , & ie la
trouvay pleine de resolution de ser-
vir Dieu , & en effet elle commen-
ça deslors à venir aux prieres soir &
matin ; si constamment, qu'elle n'y
a pas manqué vne seule fois , quel-
que affaire ou empeschement qu'elle
eust pour gagner sa pauvre vie.
Le plus jeune de ces deux enfans
n'a pas beaucoup tardé à donner au
Ciel les premices de cette Mission,
s'y estant envolé apres avoir fait
quelque exercice du Christianisme
tout enfant qu'il estoit ; dedans le
peu de temps qu'il a survescu à son
Baptême , car ayant remarqué que
sa grand-mere prioit Dieu avant
que de manger, il prit de luy mes-
me aussi-tost l'habitude de porter
la main au front, pour former le si-

gne de la Croix, avant que de boire & de manger, ce qu'il a gardé jusques à l'extremité. Chose assez rare en vn enfant Sauvage, qui n'avoit pas encore deux ans.

La seconde personne qui semble avoir esté predestiné pour le Paradis, est vn jeune homme d'environ trente ans, qui s'est fait admirer de nos Sauvages depuis longtemps, par vne constance inconnuë parmy eux, qui l'a fait resister à toutes les tentations de l'esprit d'impureté, qui sont icy aussi frequentes, peut-estre qu'en aucun lieu du monde. Il m'avoit quelquefois accosté pendant nostre voyage, & me monroit de grands desirs d'estre Chrestien; mais comme j'aprenois qu'il n'estoit pas marié, je me persuadois qu'il estoit plus engagé dans le péché que ceux qui estoient mariez: le trouvoy icy toutefois qu'il s'estoit

14 *Relation de la Nouvelle France,*
tousiours comporté très-sagement,
& qu'on n'avoit jamais peu tirer
de sa bouche aucune parole liber-
tine. Ce fut vn des premiers qui me
vint trouver, sitost que je me fus
retiré, comme en vn petit hermi-
tage, en vne pauvre cabane faite à
l'écart de branches de sapin les vnes
sur les autres; non pas tant pour me
defendre des rigueurs des saisons,
que pour corriger mon imagina-
tion, & me persuader que j'estois à
couvert. Ce jeune homme y estant
entré, je luy demanday apres plu-
sieurs bons entretiens, d'où venoit
qu'il n'estoit pas marié, & s'il estoit
dans la pensée de tenir bon en cét
estat. Mon Pere, me dit il, ma re-
solution n'est pas de vivre à la façon
de nos gens, ny de me joindre à
vne femme qui s'abandonne au vi-
ce comme toutes les autres de ce
pays icy; si je n'en trouve point de

chaste & d'innocente, jamais je
 n'en prendray, & je suis content de
 demeurer avec mon frere le reste
 de ma vie. Au reste quand tu auras
 remarqué, que je fais autre chose
 que ce que ie te dis, tu pourras
 m'exclure de la priere. Cette ferme
 resolution, iointe aux instances
 qu'il m'a fait pour estre du nom-
 bre des prians, m'obligea de luy ac-
 corder le saint Baptesme, auquel
 ie luy donnay le nom de Louys;
 & depuis i'ay bien veu que Dieu a
 pris possession de son cœur, comme
 il le faisoit paroistre en tout ren-
 contre. Vne fois entr'autres qu'on
 fit cét Hyver vn festin remply d'im-
 pureté, par l'ordonnance des Me-
 decins du pays, pour renfetter sur
 pied vn malade desesperé, nostre
 Louys fut prié & pressé instamment
 de s'y trouver, pour accomplir le
 nombre destiné à cette infame ce-

16 *Relation de la Nouvelle France,*
remonie; il en fit refus, & comme
tous ses parens le pressoient & le
quereloient pour le faire marcher,
il se leve, & sortant par vne porte
de la Cabane, il demeura quelque
temps en vne place à prier Dieu;
puis rentrant par l'autre porte, il
appresta à rire à tout le monde, &
encourut l'indignation de tous ses
parens; & comme il est unique en
sa maniere de vivre, il luy faut es-
fuyer mille petits affronts de tous
costez, à quoy graces à Dieu, il est
desia fait, payant d'un souris toutes
ces railleries qu'on luy adresse, sans
reculer ny sans se relacher d'un seul
point, de tous les devoirs d'un bon
Chrestien. Cette Barbarie n'a ja-
mais veu des courages de cette
trempe.

La troisième ame d'élite qui s'est
trouvée, c'est la sœur aînée de nô-
tre Louys; vne veuve chargée de
cinq

cinq enfans, femme paisible, & qui
 est tout le iour dans son petit mé-
 nage ; elle m'amena l'aîné de ses
 enfans, qui est vne fille aagée de
 seize ans, pour l'instruire ; afin, di-
 soit-elle, que Dieu eust pitié de sa
 fille, & qu'il luy rendist la santé,
 qu'elle avoit perduë depuis quel-
 ques mois : elle avoit un renne ha-
 bituel, qui luy estouffoit la voix, &
 luy ostoit l'usage de la parole. Je la
 fis prier Dieu, & en suite ie la fis
 seigner, ce qui luy rendit la parole,
 après quoy la mere me vint presen-
 ter toute sa famille pour estre in-
 struite, Dieu se servant de tout
 pour le salut de ses Eleus. l'esprou-
 vay d'une bonne façon leur pieté,
 & les ayant trouvées fortes & bien
 disposées pour le Baptisme, ie le
 conferay en mesme temps à la me-
 re, & aux enfans ; qui depuis ce
 temps-là sont tres reconnoissans

18 *Relation de la Nouvelle France,*
envers Dieu, de la grace qu'ils ont
receuë, & à mon endroit, m'ayans
beaucoup aidé à subsister par leurs
charitez.

Le quatrième que Dieu nous a
donné, est vn pauvre vieillard qui
fut malade à l'extremité aux Trois
Rivieres l'an passé, & que ie ne pû
aborder pour lors, à raison de leurs
longleurs qui estoient apres luy à
toute heure; ce bon homme, sur
lequel Dieu avoit des desseins, n'es-
toit pas encore pour lors meur pour
le Ciel, l'affliction qui luy est arri-
vée dans le voyage l'a beaucoup
humilié: car vn coup de vent l'ayant
accueilly dans le Lac Superieur, il
perdit tout ce qu'il avoit esté que-
rir aux Trois Rivieres, pour sauver
sa vie; & comme la vieillesse & la
pauvreté sont en grand mépris chez
les Sauvages, il s'est veu obligé de
se retirer en nostre Cabane, ou d'a-

bord ayant voulu railler de nos mysteres, Dieu m'inspira si bien, pour reprimer sa hardiesse, & luy parler au cœur, qu'ayant donné lieu à la grace & au saint Esprit, il me vint trouver le lendemain, pour demander à prier Dieu; & l'a fait depuis si hautement, si fervemment, & si constamment, que ie n'ay peu luy refuser le saint Baptisme; il continuë à se rendre digne de cette faveur, faisant profession publique devant ses compatriotes, qui sont tous payens, d'estre disciple de Iesus-Christ.

Il est imité en cela par vn autre vieillard aagé de quatre-vingt ans, qui est aveugle, & pour cela ne peut pas venir chez nous avec les autres, pour estre instruit; mais en recompense, il se porte avec tant d'ardeur à retenir ce que ie luy enseigne, qu'il le repete iour & nuit,

10 *Relation de la Nouvelle France*,
dans l'esperance de trouver vn iour
l'eternité bien-heureuse apres sa
mort, qui ne peut pas beaucoup
tarder.

Pour les autres Chrétiens qui
composent cette Eglise, ils sont
peu en nombre; mais ils sont choi-
sis, & me donnent bien de la satis-
faction. Je n'en ay pas voulu admet-
tre vn si grand nombre, me conten-
tant de ceux que j'ay iugé devoir
perseuerer constamment dans la
Foy, pendant mon absence; car ie
ne sçay encor ce que ie deviendray,
ny de quel costé ie tourneray, mais
il faudroit que ie me fisse vne gran-
de violence, pour me résoudre à
descendre de la Croix que Dieu ma
preparée en cette extremité du
monde, sur mes vieux iours; il n'y a
aucune pante de mon cœur à revoir
les Trois Riuieres; ie ne sçay de
qu'elle nature sont ces cloux qui

me tiennent attaché à ce poteau
 adorable ; mais la seule pensée
 qu'on approche pour m'en déra-
 cher, me fait frissonner ; & ie m'es-
 veille fort souvent en sursaut, dans
 la pensée qu'il n'y a plus d'Outa-
 ouaks pour moy, & que mes pechez
 me remettent au même lieu, d'où
 la miséricorde de mon Dieu m'a-
 voit tiré par vne insigne faueur. Je
 puis dire avec verité, que i'ay eû
 plus de contentement icy en vn
 iour, nonobstant la faim, le froid
 & les autres incommoditez presque
 inexplicables, que ie n'enay ressen-
 ty en toute ma vie, en quelque en-
 droit du monde, ou i'aye esté. J'a-
 vois souuent ouy dire au Pere Da-
 niël, & au Pere Charles Garnier,
 lors qu'ils estoient aux Hurons, que
 plus ils s'estoient veus delaissez &
 éloignez des consolations humai-
 nes, plus Dieu s'estoit emparé de

22 *Relation de la Nouvelle France,*
leur cœur , & leur avoit fait sentir
combien sa sainte grace l'empor-
toit par dessus toutes les douceurs
imaginables , qui se trouvent par-
my les creatures : ce peu de conso-
lation qu'il a pleu à Dieu me don-
ner icy , m'a fait aduoüer ce secret ,
& m'a fait priser , plus que ie n'au-
rois jamais pensé , le bien qu'il y a
de me trouver icy tout seul . parmy
nos barbares , à cinq cens lieües de
nos habitations Françoises.

J'entens tous les iours parler de
4. Nations nombreuses ; éloignées
d'icy de deux ou trois cent lieües ;
j'espere mourir en chemin , puis
que ie suis si avant & plain de santé,
ie tenteray tout le possible pour y
arriuer. Le chemin est composé pres-
que par tout de Marais par lesquels
il faut passer , sondant le gué , & en
danger de tellement enfoncer ,
qu'on ne s'en puisse retirer ; les vi-

ures qu'on n'y trouve qu'autant que l'on y en porte , & les marins qui y sont en nombre effroyable ; sont les trois grandes difficultés qui font que j'ay de la peine à trouver un compagnon. l'espere de me jeter parmy quelques Sauvages qui ont dessein d'entreprendre ce voyage. Dieu disposera de nous selon sa volonté pour la plus grande gloire , pour la mort ou pour la vie : ce sera beaucoup de misericorde à nostre bon Dieu , de m'appeler à soy , en si bon lieu.

Voilà les dernieres paroles avec lesquelles le Pere conclut ses lettres qu'il date ainsi, aux Outaoüak en la Baye de sainte Terefe , à cent lieues au dessus du sault, dans le Lac Superieur , le premier iour de Mars , & le deuzième de Juillet 1661.

Il se mit en suite en chemin, com-

24 *Relation de la Nouvelle France,*
me il l'avoit proietté , & y a heureu-
sement terminé sa course , comme
il l'avoit predit , & comme nous
l'avons raconté dans le dernier
Chapitre de la Relation de l'année
passée.

Cette année vn autre de nos Pe-
res se dispoſoit à aller prendre sa
place ; mais par malheur , les Outa-
ouïaks estant descendus cét esté à
Montreal , plustost qu'à l'ordinaire ,
& avant que le Pere eust pû s'y ren-
dre , il a perdu l'occasion de mon-
ter avec eux. Ce sera pour la pre-
miere commodité qui se presente-
ra , qu'il ira cultiver cette Eglise
naissante , en laquelle le Pere Me-
nard a laissé dez son premier hyver-
nement , comme il l'écrit , le nom-
bre de cinquante Adultes baptisez ,
force malades , & vn monde de
Sauvages à instruire.